



Exposition écologique

## Le Musée historique de Lausanne se met au vert

**Arbres, parcs, forêts se voient passés au crible face à la pression urbaine. Nous sommes aujourd'hui loin des visions idylliques du XVIIIe siècle.**

**Publié aujourd'hui à 18h29, Etienne Dumont**

«Allons-nous vers une catastrophe climatique et un effondrement de la civilisation, ou la capacité de résilience de la Terre et de nos sociétés sera-t-elle suffisante pour absorber les changements à venir?» On reconnaît ici le discours écologique plutôt sombre caractérisant aujourd'hui les médias chics et la culture presque savante. Je ne dis pas qu'il soit faux. Loin de là. Mais je crains que le populaire se montre plus sensible à ses voyages à bas coûts avec Easyjet ou au montant à venir de sa facture de gaz et d'électricité. La Planète intéresse surtout les riches et les intellectuels, en dépit des anathèmes lancés contre les super-pollueurs. Les pauvres ou les ignorants ont, si j'ose dire, des problèmes plus terre à terre. Souvenez-vous des votations suisses de 2021 sur le CO2, où l'on a affirmé à juste titre que c'était le portefeuille qui avait parlé...

### Rivières enterrées

Le discours dont je vous ai cité le début ouvre la nouvelle exposition du Musée historique de Lausanne, qui s'axe selon la volonté de son directeur Laurent Golay autour des questions de société. Je précise tout de suite que l'équipe en charge de cet accrochage prévu jusqu'en janvier prochain a eu la bonne idée de voir le problème actuel par le petit bout de la lorgnette. Tout ou presque reste axé sur Lausanne ville et ses espaces verts. Il y en aurait deux cent cinquante, de tailles bien sûr très différentes. Ils vont du bout de terrain gazonné au bois de Sauvabelin, créé de toutes pièces en 1898. Cette forêt de plaisance venait alors réparer bien des erreurs urbanistiques comme le bétonnage des nouveaux quartiers ou la canalisation des petites rivières, qui s'étaient retrouvées enterrées. Il fut un temps où des vignes poussaient dans le Flon à la place des entrepôts, eux-mêmes reconvertis depuis en espaces mode à l'intention de bobos parfois écologistes...

La promenade dans les espaces d'exposition du Musée historique de Lausanne commence par un peu d'histoire. Au XVIIIe siècle encore, la ville reste une petite chose ceinte de murs. Elle vit comme sous la menace d'une nature toute-puissante. Les commissaires Sylvie Costa et Claude-Alain Künzi ont sorti des collections aquarelles et gravures. Carl Hackert voisine ici avec Emanuel Lobhardt ou François Guillaume Lardy. Nous restons en leur compagnie dans un monde idyllique. «La ville est sertie dans un écrin de verdure comme un bijou.» Cela semble effectivement souvent trop beau pour être vrai. Chez Nathaniel Green qui aquarellait pourtant à la fin du XIXe siècle, période d'intense industrialisation, de beaux jeunes gens font les foins à quelques mètres de la cathédrale. Voilà qui sent un peu la carte postale!

### Le boom d'Expo64

Le parcours se fait ensuite plus politique, et du coup plus polémique. La ville s'étend au détriment de la campagne. Nous ne sommes plus avec un chou en faïence strasbourgeois de Paul Hannong ou une belle veste d'homme à motifs floraux (1) mais dans une cité où la nécessité de loger de nouveaux habitants et les usines les faisant vivre amène la création de banlieues, puis de quartiers suburbains. Rien ne semble plus pouvoir stopper l'extension d'une agglomération qui n'a pourtant rien de Los Angeles ou de Tokyo. L'Exposition nationale de 1964 a ici marqué un tournant en forme de bretelles d'autoroutes. La disparition d'espaces verts était le tribut à payer pour le «progrès». La Suisse se devait de devenir «moderne». La petitesse de ses espaces urbains lui semblait insulter une prospérité longtemps attendue. Le pays était en pleine «surchauffe économique».

Les réactions devaient finir par arriver. Ce sont elles qui forment la trame de la plus grande partie de l'exposition, scénographiée de manière souple et agréable par Raphaèle Gygi. La décoratrice a su contenir les commissaires dans des salles d'expositions ici trop souvent bourrées comme des autobus aux heures de pointe. Le sujet imposait il est vrai une certaine retenue. «La nature en ville» devait ressembler à une aire de repos. Le public peut ainsi



calmement suivre l'évolution des revendications depuis plus de cent ans. La création de Pro Natura en 1909 résultait d'un ras-le-bol face aux atteintes que subissaient la campagne et la montagne. Cette révolte gardait encore quelque chose d'esthétique. Elle a passé depuis au vital. A force de se multiplier, l'homme s'est transformé en prédateur. D'où des actions comme la Limmat teintée en vert à Zurich par Extinction Rébellion en 2019. Notons cependant qu'il n'est jamais question de démographie dans «La nature en ville». «Surpopulation» est devenu un gros mot. Interdit de le prononcer. Il n'empêche que la Suisse compte presque deux fois plus d'habitants en 2022 qu'en 1945, ce qui change la donne...

### Test écologique au final

Libre, l'itinéraire fait découvrir au visiteur comme à la visiteuse son content d'éléments verts. Il y a une carte des arbres remarquables de Lausanne. Le petit couplet sur la réintroduction si contestée du loup en 1995. La subtile distinction entre «forêt-forêt» et «parc périurbain». Les idées pour une «agriculture des villes» rappelant un peu le «plan Wahlen» d'autosubsistance alimentaire de 1940. La possibilité de fabriquer une veste à partir d'algues comme Tanguy Mélinand. Des dessins verts de rage signés dans «le Temps» par Patrick Chappatte, qui est comme chacun sait l'unique dessinateur de presse suisse. La petite salle du fond propose même au public un test écologique avec des triangles, des ronds et des carrés. Etes-vous «écologiste» extrémiste, un consommateur sur la bonne voie ou au contraire un saccageur de la nature? Notez que les réponses sont ici à donner avec une craie sur une ardoise afin d'épargner un papier diabolisé. Et moi qui croyais innocemment qu'il pouvait aujourd'hui se recycler!

(1) Il y a aussi un hommage à l'Art nouveau avec Emile Gallé ou Clement Heaton. En italien, l'Art nouveau se dit du reste «floreal».

### Pratique

«La nature en ville», Musée historique de Lausanne, 4, place de la Cathédrale, jusqu'au 29 janvier 2023. Tél. 021 315 41 01, site [www.lausanne.ch](http://www.lausanne.ch) Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h.



↳ Lire en ligne

Ordre: 1083941  
N° de thème: 862.022

Référence: 85432820  
Coupure Page: 3/5



Lausanne vue par Carl Hackert à la fin du XVIIIe. L'artiste a bien arrangé les choses. L'arbre de droite est sans doute largement imaginaire. MHL, Lausanne 2022.



Les jardiniers lausannois ont caché 120 000 bulbes à l'automne 2019. Mario Trotta, MHL, Lausanne 2022.



Online-Ausgabe

Bilan  
1211 Genève 11  
022/ 322 36 36  
<https://www.bilan.ch/>

Genre de média: Internet  
Type de média: Magazines populaires  
UUpM: 378'000  
Page Visits: 96'600

Ordre: 1083941  
N° de thème: 862.022

Référence: 85432820  
Coupure Page: 4/5



L'autoroute au-dessus du château de Chillon, orgueil de 1974. La construirait-on encore là aujourd'hui? Fabrice Coffrini, Keystone, MHL, Lausanne 2022.



La Limmat teinte en vert par Extinction Rébellion à Zurich. Keystone.



Online-Ausgabe

Bilan  
1211 Genève 11  
022/ 322 36 36  
<https://www.bilan.ch/>

Genre de média: Internet  
Type de média: Magazines populaires  
UUpM: 378'000  
Page Visits: 96'600

Ordre: 1083941  
N° de thème: 862.022

Référence: 85432820  
Coupure Page: 5/5

**VERT**  
**DURABLE**  
**ECOLOGIE**  
**LA NATURE**  
**ACTION EN VILLE**  
**RESILIENCE**

MUSEE HISTORIQUE LAUSANNE

**MHL**

**19.08**  
**— 29.01.2023**

L'affiche de l'exposition, verte comme il se doit.MHL, Lausanne 2022.